

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 581.

Le numéro : 90 centimes

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 1925.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



FERNAND MALLIEUX

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

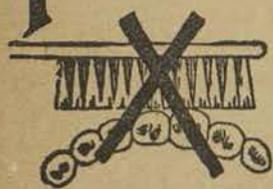
*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 415.43

Pro-phy-lac-tic

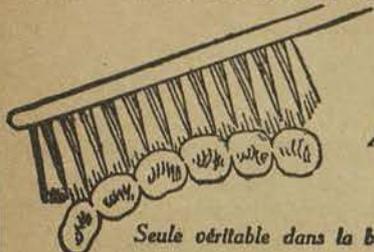


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrassez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



*Représentant général
pour la Belgique*

**MAISON
A. VANDEVYVERE**
54, Boulevard
Henri Speeçq
MALINES, Belgique

Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO
L'2A

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

CONFIANCE AVEUGLE



LUI A ELLE. — Alors!.. tu me jures que quand tu disais en rêve : mon cher Jean!.. C'est bien à JEAN BERNARD-MASSARD que tu pensais? ..

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-sur-MOSELLE
(Grand Duché de Luxembourg)

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte cheques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

A NOS LECTEURS

La grève des typographes a des conséquences fâcheuses. La plupart des journaux périodiques belges ont cessé de paraître, mais en cette matière comme en bien d'autres il ne faut pas se laisser oublier. D'autres ont voulu paraître coûte que coûte et nous savons pour notre part au prix de quels sacrifices.

En dépit des moyens de fortune que nous avons dû employer, nous avons réussi à donner au public un journal qui ne différait pas trop de ce qu'il était en temps normal.

Les journaux quotidiens ont augmenté leur prix de vente de 25 o/o. Leur numéro vendu hier 15 centimes se vendra désormais 20 centimes. POURQUOI PAS, malgré le renchérissement de la main-d'œuvre qu'il devra subir comme ses confrères, fera l'effort de n'augmenter son prix que de 10 o/o.

Le numéro se vendra 1 franc.

FERNAND MALLIEUX

Du temps où M. Theunis était considéré comme le sauveur de la patrie, du temps où l'on attendait encore de ce bon financier belge laborieux et consciencieux le trait de génie qui devait reconstituer par un véritable miracle notre trésor national dilapidé par la guerre les Liégeois disaient de Fernand Mallieux: « c'est notre Theunis à nous » et ils pensaient en bons Liégeois: « Mais il est plus fort que celui de Bruxelles... »

Comme nous n'avons pas à substituer notre jugement à celui de l'impartiale histoire et comme nous manquons de compétence en matière des finances communales, nous ne nous prononcerons pas sur la question de savoir si le Theunis liégeois a réussi le Miracle que le Theunis bruxellois a raté. Contentons-nous de constater que le libéraux liégeois dont il est l'élu et bon nombre de Liégeois non libéraux

sont convaincus qu'il a fait tout ce qu'il fallait pour cela.

M. Fernand Mallieux échevin des finances de la Ville de Liège y joint en effet une de ces solides popularités que la province accorde généreusement à ceux qui lui font honneur. Et le fait est que, depuis quatre ans qu'il occupe l'échevinat des finances, notre héros a accompli pour y mettre de l'ordre un labeur surhumain car la guerre avait laissé l'héroïque cité wallonne dans le plus piteux état.

Et pourtant Fernand Mallieux, de formation, n'était rien moins qu'un financier. Qu'était-il?

Avocat? Professeur? Philologue? Philosophe? Magistrat? Il était tout cela et par surcroît « condamné politique ». Aussi, bien avant la guerre disait-on de Fernand Mallieux « c'est un dictionnaire vivant » Dans une de

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
 Colliers, Perles, Brillants
 PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ces discussions de café si fréquentes dans la bonne ville de Liège ne pouvait-on s'entendre sur un point d'histoire, de grammaire, de géographie, d'économie politique, de mathématique voire de philologie wallonne ; il n'y avait qu'une voix : « Allons le demander à Mallieux. » Et Mallieux avait réponse à tout. Ce n'était pas encore le Theunis liégeois : c'était le Pic de la Mirandole liégeois, un Pic de la Mirandole bon garçon d'ailleurs et sans l'ombre de pédantisme, l'érudition chez lui paraissant aussi naturelle que chez d'autres l'art de jouer au piquet. On eut dit qu'il avait la science infuse et bon nombre de Liégeois en étaient convaincus.

Naturellement pour en arriver là il avait beaucoup travaillé. Appartenant à une génération qui en était encore à considérer la chasse au diplôme comme le plus noble des sports, il est docteur en philosophie et lettres, docteur en droit candidat notaire. Il commença par se spécialiser dans le droit romain et il commençait à en remonter à Alpien et à Popinien quand soudain il se laisse prendre au charme slave. Le droit russe le tente et le voilà qui apprend le russe, puis le polonais et même le serbe et le bulgare. Il traduit Korolenko, Tehékou Garchine et même le traité de géométrie de Lobatchewski, sans parler d'une quantité d'ouvrages juridiques russes, polonais, serbes, bulgares, et même finlandais, car il se souvenait quelquefois qu'il était avocat et il lui arrivait même de plaider non sans éclat.

Ces études ou ses études, car ici l'un et l'autre peut ou peuvent s'écrire, l'orientent vers l'enseignement. Depuis 26 ans, à Liège, à l'École des hautes études commerciales et consulaires, il professe la langue russe et le droit des gens. De 1900 à 1905, à Bruxelles, il enseigne le droit et la langue russe. Quant à ses loisirs, Mallieux était parvenu tout de même à se créer des loisirs, il les consacra à la philosophie ou à la politique. A la vieille association libérale, il siège à l'extrême gauche, où il représente avec talent le vieux radicalisme liégeois et dont il contribue grandement à aviver la popularité.

Mais tout cela c'est de l'avant-guerre. Les années d'épreuve allaient donner à la carrière laborieuse de Fernand Mallieux une orientation nouvelle.

Lorsque l'occupation allemande s'appesantit sur la Wallonie, Mallieux mit son désœuvrement au service du soulagement des misères publiques. Sa connaissance approfondie de la langue allemande et du droit international le désigna tout naturellement au choix de ses confrères pour lui faire assumer à Liège un

rôle analogue à celui de M. S. Kirschen à Bruxelles. Il fut le dévoué président, pourrait-on dire, du Bureau des consultations gratuites, destiné à assurer la défense des malheureux traduits devant les conseils de guerre allemands. Pour M^e Mallieux cette tâche fut un apostolat. L'inévitable se produisit : le défenseur de tant de héros civils fut emprisonné par l'autorité allemande dite judiciaire. Aussi, lorsqu'enfin sonna l'heure de la délivrance, tous ceux qui avaient eu recours au talent de Mallieux le nommèrent-ils, par acclamation, président de l'Association liégeoise des condamnés politiques. On peut affirmer, sans crainte d'un démenti du temps ou de ses concitoyens, que la situation de Mallieux au sein de ce groupement de braves gens est aussi solide que celle de son confrère F. Piette à la F. N. C. L'un et l'autre sont présidents à vie. C'est le plus beau titre belge qu'on puisse leur décerner.

Tout cela désignait Fernand Mallieux pour un mandat politique. Aussi aux élections de 1921 fut-il élu à une forte majorité.

Ses amis libéraux l'avaient placé en tête de leur liste avec Ch. Magnette et F. Lymael. Rapporteur du Budget en 22, échevin des finances l'année suivante, il soutint contre le groupe socialiste et plus spécialement contre le beau Jules des luttes quasi épiques dans lesquelles, Mallieux, malgré la tonitruante éloquence de son adversaire, eu généralement le bon bout. Il avait pour lui la compétence, le travail, la conscience des services rendus et tout cela même dans une assemblée délibérative c'est tout de même quelque chose...

Gloire liégeoise il ne tenait qu'à Fernand Mallieux de devenir une gloire belge. Le parti libéral l'eut volontiers envoyé juger au Sénat ou à la Chambre, mais il s'est toujours refusé à toute candidature. Cet homme merveilleusement actif trouve que les finances liégeoises suffisent à son activité. « Il vaut mieux être le premier à Tusculum que le second à Rome, disait César ». Liège c'est un peu mieux que Tusculum. Mallieux n'y est peut-être pas le premier mais l'un des premiers. Ça lui suffit, c'est un bon citoyen et un sage.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





à Nos Seigneurs
les révérendissimes Évêques
de Belgique

Vous venez, à vous tous, révérendissimes Seigneurs, de rédiger un mandement collectif. Vous avez eu la bonté de nous dire ce qu'il fallait penser des différents partis politiques. Nous avons ainsi appris qu'il n'y avait qu'un bon parti qui était le vôtre. Le socialisme ne vaut rien et le libéralisme ne vaut pas davantage. La vérité, c'est vous qui la détenez et non seulement la vérité doctrinale, la vérité religieuse, la vérité philosophique, mais aussi la vérité politique.

A vrai dire, révérendissimes Seigneurs, n'importe quels propugnateurs de n'importe quel parti se doivent de ne pas parler autrement. Si quelqu'un ne croit pas que son parti est le meilleur, qu'il soit socialiste, communiste ou évêque, il n'a qu'à changer sa crose, ou son *goedendag* ou sa matraque d'épaule et à passer dans le parti qui a toutes les qualités que le sien n'a pas. Puisque vous êtes des hommes politiques, puisque vous faites de la politique, nous trouverons donc complètement normal votre mandement. Que les successeurs des apôtres, eux, discutent la valeur des partis, nous ne jugerons pas ici si cela est d'à propos, nous ne vous dirons pas si cela nous scandalise ou non; nous vous disons simplement le fait: Vous vous trouvez en plein dans la discussion des idées et dans l'inquiétude devant les faits matériels et politiques. Cela ne vous distingue pas d'autres bons citoyens. Et puisque vous êtes des gens d'expérience, tenus, par vos fonctions, à l'écart de la plus ardente mêlée, mais assez calmes pour bien juger les combats, nous écouterions bien volontiers, nous profanes, quittes d'ailleurs à ne pas les accepter, sans raisonner, toutes vos doctrines et même voici que, peut-être, nous montrerions pour vous quelque préférence.

C'est que nous sommes très nombreux encore qui, éloignés des croyances de nos pères, avons gardé pour elles du respect et quelque secrète tendresse. Il faut être un barbare pour ne pas subir le charme de la liturgie religieuse, pour ne pas être ému devant une procession dans un chemin creux de village quand l'air se charge d'encens et que les voix des enfants montent vers le ciel d'été, pour ne pas se sentir tout ennobli par l'idéalisme des cathédrales; pour ne pas être reconnaissant à l'idée chrétienne de ce qu'elle a inspiré tant d'artistes dont les œuvres embellissent encore nos existences.

Et puis, on peut le dire aussi, même incroyants ou non pratiquants, que d'hommes se tournent vers vous et votre religion. Ils ont pour elle tous ces sentiments de sympathie que nous disions plus haut; bien plus, ils voient en elle le rempart de l'ordre, le dernier bastion de la civilisation que tant de déplorables logiciens ou tant de bavards bonasses ont compromis. Les doctrines bénévoles, le libéralisme imprudent ont, sous couleur d'égalité et pour les plus nobles motifs, mais les plus téméraires, supprimé toutes les barrières morales qui parquaient les hommes dans les différentes situations où le destin les avait placés. Et quoi! en théorie, ils avaient peut-être raison; les hommes doivent être libres, égaux et frères. Mais on se rend compte que les bons naïfs qui ont décrété la liberté n'avaient pas prévu l'usage qui pouvait être fait de cette liberté: que ceux qui ont décrété l'égalité étaient tout simplement des menteurs, incapables de réaliser le programme inclus dans ce mot et contre lequel s'érige la toute puissante nature elle-même, et que ceux qui annonçaient la fraternité étaient de fâcheux farceurs. Les contreforts de la Société, ses liens, ses états tout cela a disparu à la suite d'une crise d'idéalisme qui, comme toutes les crises, fut accessoirement sanglante. Maintenant tout s'en va à la dérive. Alors on se demande comment tout cela avait pu tenir si longtemps, autrefois. Cet autrefois, on ne voudrait pas y retourner pour le retrouver intégral tel qu'il fut. Mais cet autrefois, tel qu'il était, fut au moins stable et, à travers tant de bourrasques, se maintint et maintint les hommes dans une vie à peu près normale.

Certes, il y eut des catastrophes, il y eut des guerres. Mais vraiment, ces guerres, ces catastrophes d'autrefois que sont-elles que des jeux d'enfants, des jeux inoffensifs à côté de ce que nous avons vu, à côté de ce qui nous menace? Qu'on ne nous parle pas des guerres de religion ou des petites émeutes du bon vieux temps, quand notre grande guerre des nations, notre guerre entre pays civilisés, a fait plus de dix millions de victimes et quand, comme entrée de jeu, le grand cataclysme déchaîné par la Russie a coûté la vie, paraît-il, à plus de trente millions d'hommes.

Où, nous nous sentons glisser vers le gouffre; la liberté devient odieuse aux hommes.

Notre liberté maintenant est moindre que sous Louis XIV. L'égalité, n'en parlons pas. Les mercantils trônent sur tous et, au lieu d'avoir un tyran peut-être intelligent, nous en avons quelques centaines qui, à eux tous, pourraient former le plus parfait idiot que la terre ait jamais conçu. Alors oui, Révérendissimes Seigneurs, on vous écoute.

Mais quand des gens de quelque intelligence et de quelque expérience se tournent vers vous et vers les vôtres, que voient-ils en ce pays ? Le petit vicair flamboyant, le clérical rabique, le médiocre ensoutané haineux, ignorant, prétentieux, autoritaire, qui manie une matraque, pas toujours au moral et souvent dans la réalité. Oui, voilà quels seront les maîtres, les éducateurs délégués par vous si on se tourne vers vos doctrines. Eh bien, c'est fort difficile, malgré ce que vos doctrines peuvent présenter de rassurant à ceux qui voudraient vous apporter leur adhésion purement de sympathie et purement intellectuelle : nous vous assurons que ces pauvres gens seront cruellement déçus. Nous nous permettons donc, en échange de votre mandement collectif de vous dédier respectueusement ce Petit Pain issu de nos réflexions et, pour nous habituer à nous tourner vers vous, nous sollicitons pieusement votre bénédiction épiscopale. Si ça ne nous fait pas de bien, ça ne pourra pas nous faire de mal.

Écrit rue de Berlaimont, à Bruxelles, en la fête du grand Saint-Nicomède.

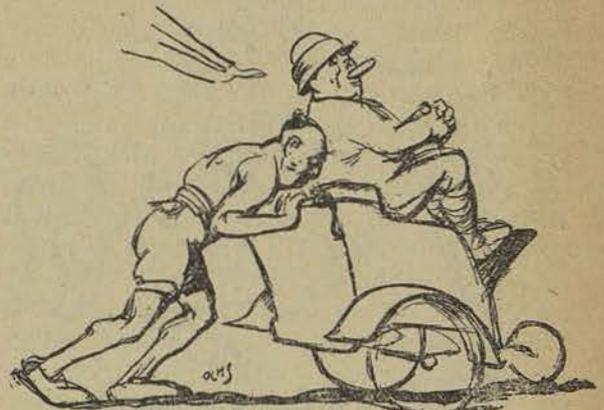
POURQUOI PAS ?



ON NOUS MENACE D'IMPOTS NOUVEAUX



Sainte-Taxe, ayez pitié de nous !



Les Miettes de la Semaine

Fêtes Populaires

Dans un des grands faubourgs de Bruxelles, il y a un comité officiel des fêtes composé d'un certain nombre de conseillers municipaux. Ce comité est chargé notamment de mettre en adjudication les emplacements de la foire locale, emplacements que les forains se disputent à prix d'or; et depuis nombre d'années, il avait pris la douce habitude d'affecter le produit intégral de cette adjudication à l'organisation des fêtes de la kermesse et de s'en servir pour distribuer des subsides à divers groupements de cabaretiers qui s'ingéniaient, pour les mériter, à multiplier des festivités quelconques dans leurs quartiers respectifs. Du reste, on ne faisait en cela qu'imiter ce que le comité de la foire de Bruxelles avait toujours fait.

Mais un beau jour un conseiller municipal de l'opposition — grâce à la R. P. il y en a partout maintenant — donc un conseiller de l'opposition s'avisa de protester contre ces pratiques illégales et revendiqua pour la caisse communale la recette provenant des forains. Quant au comité des fêtes, on mit seulement à sa disposition un crédit de quelques milliers de francs avec lequel, les fêtes officielles absorbant la somme entière, il ne fut plus possible de subsidier comme auparavant les comités de quartier.

D'où grande colère de ceux-ci qui viennent de faire placarder sur les murs de la commune des affiches de protestation où le conseil communal et le comité des fêtes prennent quelque chose de soigné pour leur rhume.

Et voilà ces messieurs fort embêtés, car ils n'oublient pas que l'an prochain il y a des élections communales et qu'il faut, si l'on veut se faire réélire, tâcher de soigner sa petite popularité, même si c'est le contribuable qui doit en faire les frais. Tout n'est pas rose dans le métier et les fêtes, cela n'amuse pas tout le monde.

Un bon conseil Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.

Autobus

Les Saint-Gillois qui sont enterrés dans le cimetière que leur administration communale, soucieuse d'assurer leur repos, a aménagé en des campagnes lointaines, bien au delà de la station de Calevoet, n'apprécient pas, à ce qu'on prétend, cette solitude et se plaignent, dit-on, de n'être pas assez souvent visités par leurs familles éplorées, à cause des difficultés d'accès.

La Société des tramways bruxellois étudie depuis des années la possibilité de prolonger la ligne n° 9 jusqu'au cimetière susdit, et même jusqu'à Alsemberg, en passant en un endroit quelconque sous la voie ferrée, puisque l'Etat s'oppose à ce que des voies de tramways traversant le passage à niveau de la station de Calevoet. Mais la solution de ce problème est difficile et fait attendre.

Et en attendant, un industriel avisé a imaginé de mettre en circulation de minuscules autobus verts, assez coquets, qui s'en vont allègrement de la gare de Calevoet, terminus de la ligne des tramways, vers Linkebeek et Alsemberg et même jusque Hal en passant par Tournepe et Buyssighen. L'horaire officiel, car il y a un horaire officiel, prévoit de nombreux départs chaque jour; mais on prétend que c'est du bluff et que vu le malheur des temps et la température inclemente aux excursions champêtres, il y en a beaucoup moins qu'on voudrait le faire croire.

Mais quand on fait ce qu'on peut, il ne faut pas demander davantage.

En vacance

Il n'y a pas moyen de s'amuser si on n'a pas la nécessaire. Une bonne cigarette est essentielle et la meilleure du monde est indiscutablement la Cigarette Exquise ABDULLA: Essayez le N° 25 à 2 fr. 50 les 10 ou 5 fr. les 20.

A l'Américaine

Dans le train Calais-Bruxelles qui passe à Lille à 17 h. 4, se trouvait, l'autre lundi, une personne attachée à l'ambassade américaine des Etats-Unis, M. Ph. — sa qualité révélée par d'immenses étiquettes collées sur ses bagages.

A Lille, montent deux bruxellois.

A la frontière, l'Américain déclare simplement être américain, et n'exécute pas de son titre.

L'un des Bruxellois descend de wagon et va acheter *Le Soir*. A peine, l'ayant terminé, le repose-t-il sur la banquette, que le Diplomate lui demande:

— Verriez-vous, Monsieur, un inconvénient à me passer le *Soir*? En échange, je vous prêterai mes journaux: le *Matin*, le *Figaro*, etc...

— Monsieur, répond le Bruxellois, je sais que vous êtes Américain. Or, quand un américain prête quel-

que chose aux belges, ça leur coûte trop cher. Je vous remercie de votre offre, mais je craindrais trop que, lorsque je vous rendrai les journaux, vous me réclamiez des intérêts.

: : RESTAURANT : :
AMPHITRYON & BRISTOL **PORTE LOUISE**
 : SES NOUVELLES SALLES :- SES SPÉCIALITÉS :

Les déceptions Cenevoises

Plus ça change, plus c'est la même chose. Les sessions de la S. R. N. commencent toujours par un beau discours, qui est comme un hymne à la paix et qui claironné par cette grande presse dont la fonction est désormais de célébrer la gloire de tous les gouvernements, quels qu'ils soient, remplit les peuples d'espoirs. Ensuite on en vient à parler des choses sérieuses et les espoirs s'évanouissent.

La grande affaire, cette année-ci, c'est le pacte, le pacte rhénan, qui doit nous donner cette sécurité *définitive* qui permettra tous les désarmements. On a si bien embrouillé la question qu'en général le grand public n'y comprend plus grand chose. Peut-être n'est-il pas inutile de lui rafraîchir la mémoire. Il s'agit, en somme, de combler les lacunes du traité de Versailles. Celui-ci n'ayant pas donné à la France la frontière du Rhin — sécurité militaire — MM. Lloyd Georges et Wilson avaient reconnu qu'il laissait la France désarmée en face d'une Allemagne revancharde. C'est pourquoi ils lui avaient promis la garantie franco-américaine, dont nous devions bénéficier également.

M. Wilson ayant été désavoué, cette garantie est tombée à l'eau et comme l'Amérique ne songe plus qu'à ses dollars (oh idéalisme!) Londres et Paris cherchent vainement, depuis quatre ans, à s'entendre pour combler cette lacune.

Recherches laborieuses! Après l'échec du protocole, la formule oratoire de M. Herriot, MM. Baldwin et Chamberlain ont repris l'idée, abandonnée depuis Cannes (janvier 1922), d'un accord spécial franco-anglais. Ils paraissaient avoir un plan bien étudié et qui ménageait les justes susceptibilités françaises. Mais ce plan, la soudaine initiative de M. Streseman l'a modifié du tout au tout. Le bruit a couru que cette initiative, le ministre allemand l'avait prise d'accord avec certaines personnalités politico-financières de Grande-Bretagne. C'est bien possible, mais ce sont là des mystères que l'histoire pourra peut-être percer un jour. En tous cas, le résultat seul importe.

L'essentiel de la thèse de M. Streseman consistait en ceci: régler sans l'Allemagne le problème de la sécurité, c'est la régler contre elle. L'argument était typique, mais il se retournait contre l'Allemagne, quand il s'agissait des frontières de l'est du Reich.

M. Briand n'a pas manqué de le faire remarquer. Régler le problème de la sécurité européenne sans la Pologne et la Tchéco-Slovaquie, c'est la régler contre elles; la France ne peut à aucun prix se prêter à cette manœuvre: 1° parce qu'elle est l'alliée de la Pologne et de la Tchéco-Slovaquie; 2° parce qu'elle est, comme ces deux puissances, membre de la Société des Nations. Il faut donc un règlement d'ensemble intéressant tous les voisins de l'Allemagne. Cela conduit à une sorte de nouveau pacte européen auquel l'Italie participerait et qui apparaîtrait comme une sorte de contrat de réassurance complétant et précisant le pacte de la S. D. N.

Voilà ce que faisait espérer le discours de M. Painlevé. Mais, toujours grâce aux Anglais qui décidément n'aiment pas la Pologne, M. Stresemann semble parer le coup. Il y aura une conférence sur le pacte Rhénan, à laquelle ni la Pologne ni la Tchéco-Slovaquie ne prendront part, puis — peut-être en même temps, une conférence réglant la sécurité de l'Est Européen, d'où la France et l'Angleterre seraient exclues.

Au premier abord, il semble bien que le Reich mette en œuvre la stratégie classique qui consiste à attaquer séparément ses adversaires pour les battre l'un après l'autre. « Quelle idée, disent les officiels ». Il faut faire confiance à l'Allemagne qui sera pacifique dès qu'on voudra bien croire à son pacifisme.

Soit. Mais si l'Allemagne n'a que de bonnes intentions à l'égard de la Pologne, pourquoi refuse-t-elle de négocier le pacte général?

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

Paul E. Cousin, 2, Bd de Dixmude, Bruxelles.

Tout de même...

Tout de même M. Painlevé n'a pas tout à fait tort quand il vitupère contre les pessimistes qui ne veulent à aucun prix croire à la S. D. N. Que l'institution soit encore bien mal assurée, que ses commissions soient encombrées de vieux débris du parlementarisme international, c'est incontestable. Mais telle qu'elle est, elle est une force et la meilleure manière de l'environner, d'est d'aller à elle avec les yeux de la foi.

Croyons donc à la Paix, au Droit et à M. Painlevé et même à M. Lafontaine. Mais faisons comme les autres et gardons tout de même notre poudre sèche... provisoirement. L'Angleterre et l'Amérique ont-elles désarmé leurs cuirassés?

Encore une visite princière

Ce n'est pas un « Raz », mais il s'agirait d'un Prince Turc: SIDI AGADES MOUSTAFOULA BEN MAHOMED ADJIDONATOUTA POUMBACK.

Comment allons-nous abrégier cela. En attendant, faudrait l'apprendre par cœur.

La Comtesse de Noailles et M. Briand

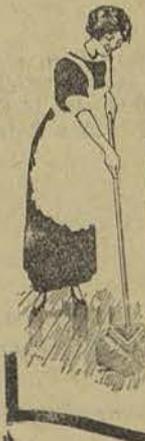
Toutes les grandes dames de la République sont à Genève. Elles travaillent héroïquement à faire avancer le coche de la paix qui,

« dans un chemin montant, sablonneux, malaisé »

Mme de Noailles, académicienne belge, y brille du plus vif éclat. Elle anime de sa verve endiablée les salons de l'hôtel où réside la délégation française à Genève, mais en bonne aristocrate bolchevisante ne s'avisa-t-elle pas, le soir où M. Painlevé mettait la dernière main à son discours, de taquiner MM. Briand, Pams et Loucheur, qui devaient paisiblement devant trois verres d'eau glacée.

« N'avez-vous pas honte, leur dit-elle, de vous prélasser ainsi pendant que le président travaille depuis des heures dans sa chambre? Est-ce cela qu'on appelle gouverner?

— Vous ne nous rendez pas justice, chère madame, répondit M. Briand. Veuillez constater que nous pourrions, tandis que le président travaille, aller nous coucher, au lieu d'attendre ici le résultat de ses veilles. Nous ne travaillons pas, c'est possible. Mais nous ne dormons pas. C'est juste dans cette nuance que réside la solidarité ministérielle. »



O-Cedar Mop
Polish

O-Cedarisez
votre demeure

GROS : Comptoir des Produits
O-Cedar
19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES

téléphone : 294-42

Et la grève continue

Il n'y a pas de raison pour que cela finisse. Les ouvriers ont-ils l'intention d'attendre que les patrons fassent faillite, ce qui les priverait de leur propre gagne-pain? Les patrons veulent-ils réduire les ouvriers à la misère, ce qui, le conflit terminé, laisserait subsister de funestes rancœurs?

Nous le répétons, nous n'avons pas à prendre parti. Nous avons toujours considéré les tyographes aussi bien que les directeurs de notre imprimerie, comme des collaborateurs et des amis. Nous ne savons pas du tout qui a tort et qui a raison. Ce n'est pas notre affaire de le chercher, mais nous trouvons comme tout le monde que la plaisanterie a assez duré.

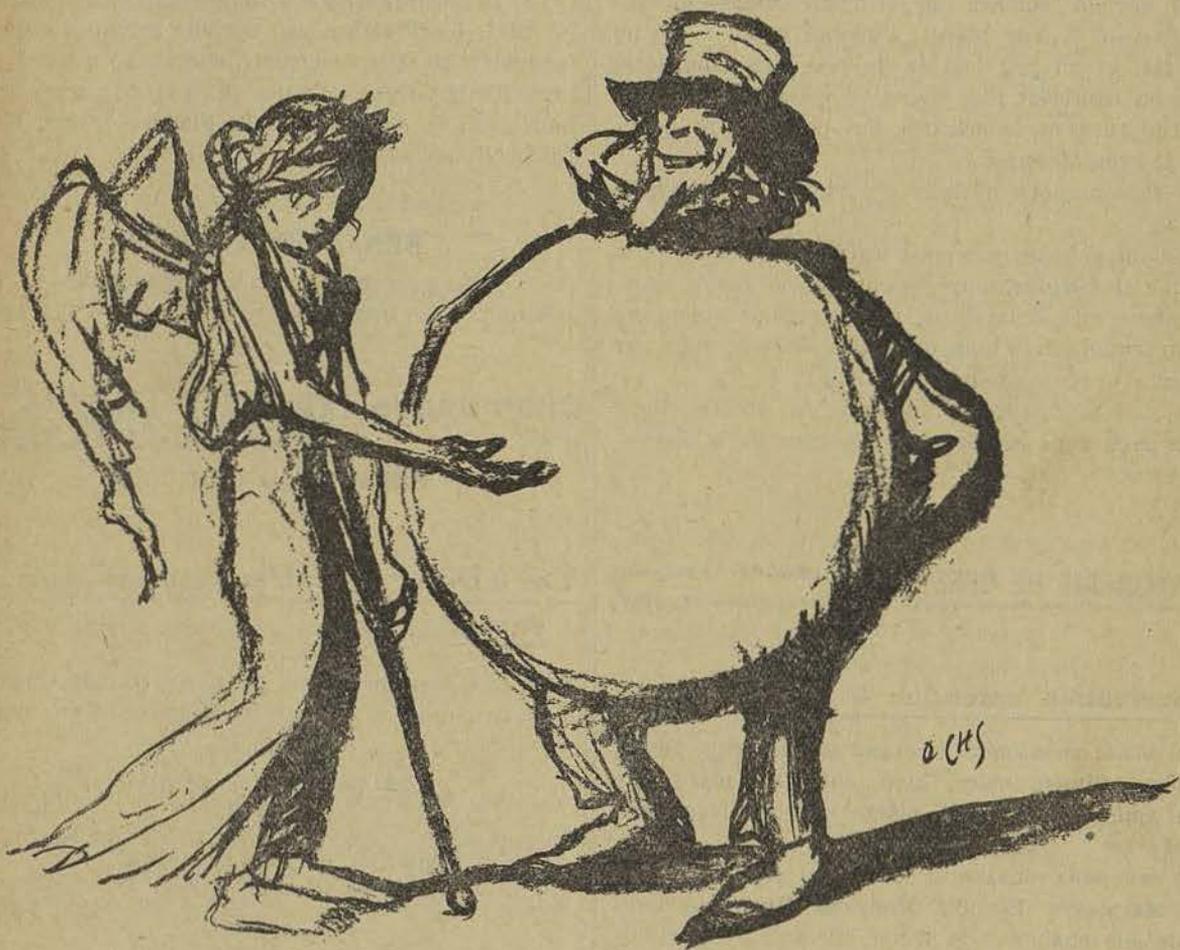
Et que fait le ministre, ce ministre socialiste, re-

En voulez-vous du Caviar ?

Les relations politiques ayant été renouées avec la République des Soviets, un libraire parisien pensa qu'il était peut-être opportun — et avantageux — de reprendre les relations commerciales.

On lit peut-être moins en Russie les livres français que sous l'ancien régime, mais enfin il y reste encore une clientèle intéressante. Notre libraire de

JONATHAN SHYLOCK A LA MAIGRE BELGIQUE



— J'ai vérifié ta capacité de paiement. Il te reste encore vingt livres de chair.

présentant de la classe ouvrière, qui ne parvient pas à imposer son arbitrage ?

Est-ce que les communistes auraient raison quand ils disent que les parlementaires socialistes n'ont plus aucune action sur les ouvriers ?

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Paris adressa donc à un confrère de Moscou un ballot contenant un « assortiment » de bouquins aussi peu antirévolutionnaires que possible.

Grande fut sa surprise, un mois après, de recevoir son envoi en retour; la censure l'avait arrêté, car il comprenait un ouvrage hostile au gouvernement. Son titre ? Devinez ?

La cuisinière bourgeoise.

Il est bien dommage que le traité de Versailles, qui a tracé tant de nouvelles frontières, ait oublié de fixer celles du ridicule.

Taverne Royale

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Téléphone 276-90

Entreprise de Déjeuners, Diners et Soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Ingratitude

Un certain nombre de citoyens belges (dame ! mettez-vous à leur place), trouvent qu'on a été un peu fort et un peu fort et un peu vite dans notre pays, en baptisant nos places et voies publiques du nom de citoyens américains qui paraissaient pourtant si sympathiques.

Le fantomatique Wilson a surtout une mauvaise presse.

Nous ne sommes pas pour les remèdes radicaux et comme, au surplus, nous devons tout de même quelque chose aux Etats-Unis, nous verrions volontiers qu'on remplaçât le nom du susdit Wilson, mais par un autre plus ou moins équivalent.

Un ami nous suggère: *Avenue du Dol-Art*. Pour notre part, nous préférierions: *Avenue de la Reconnaissance*.

TEINTURERIE DE GEEST 39-41, Rue de l'Hôpital
Envol soigné en province. Tél.: 259.78

Conversation entendue à Pont-a-Nole

La vieille mendiante recevant son aumône: Merci, Monsieur Simon, merci bien, s'il vous plaît; que Dieu vous le rende! Il pleut, mais il fera beau tantôt.

LE GÉNÉREUX DONATEUR: Comment le savez-vous?

LA MENDIANTE: Ecoutez, Monsieur Simon; le tourterelle elle chante et la tram, elle fait du bruit de loin.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE:

51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

Vision fugitive

Pendant sa captivité à Sennelagen, un de nos amis eut besoin, en 1917, de faire venir une attestation officielle constatant qu'il était titulaire d'un diplôme de docteur de l'Université d'Erlangen, en Bavière. Il s'adressa au doyen de la Faculté compétent, qui lui fit parvenir l'attestation sollicitée. Seulement, alors que le « curriculum vitae » qui doit obligatoirement précéder la thèse inaugurale et être rédigé en latin — us du Moyen-Age! — avait porté, en 1897: « *natus in urbe Termondia Regni Belgici* », l'attestation délivrée 20 ans plus tard spécifiait: « *geburtig ous Termonde (Ostflandern)* ».

Les intellectuels boches semblaient donc considérer en 1917, les Flandres comme une province déjà allemande! Malheureusement pour eux, malgré leur orgueilleux adage: « Ce que nous tenons, nous le tenons bien », s'ils ont vu la Flandre à eux, ce ne fut qu'en un songe...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.89

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

Un « Dix » de fables express dans un cornet

Tout bleu des coups que lui porta sa belle-mère,
Cet astronome — ô Dieu! — trouvait la vie amère!

MORALITÉ

La constellation d'Orion.

II

Ce bête, un jour de verglas,
Glissa et se cassa le bras.

MORALITÉ

Huitre d'Os tendre.

III

A la chasse égaré, ce roi de courte taille
S'endort, la pipe au bec, couché sur de la paille:

La paille s'enflamme
... Et le roi rend l'âme!

MORALITÉ

Un court-circuit.

IV

Roux de poil, l'œil hagard, le nez en betterave,
Le pauvre fut rossé tellement qu'il en bave.

MORALITÉ

Le lait battu.

V

Par Cap, plaideur féroce et cousu de malice,
Un voisin brusquement est attiré en justice.

MORALITÉ
Capacité.

VI

L'œuvre de ce poète est vraiment admirable
Mais il est trop mordant et trop peu charitable.

MORALITÉ
Sublimé-corrosif.

VII

Cette enfant de Maroll's se meurt sous les baisers
De Remus, son amant aux sens inapaisés.

MORALITÉ
Spartacus,
Remus!

VIII

La fille — *och! lievre God!* — a osé découcher
Et, honteuse, soudain, se met à pleurnicher:
« Chez moi qu'est c' que je vais prendre pour mon
[rhume?

« Je vois d'ici maman qui de fureur écume... »

MORALITÉ
Ecume de mer.

IX

Un pneu tout neuf, roulant dans un chemin plein d'eau
Creva piteusement dans un long caniveau.

MORALITÉ
Cassis à l'eau.

X

En ôtant son habit de travail, tout recru,
Cet ajusteur soudain fit un bruit incongru.

MORALITÉ
Salopette.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : I. CHAVEE
8, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 498.75 et 76

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Au diner d'Ouverture

A ce diner d'ouverture de la chasse au lièvre, dans une bonne vieille ferme du pays de Namur, isolée dans les terres, le septuagénaire Ceusier conte des histoires de son temps, pleines du vieil esprit wallon, odorantes comme le vieux cuir des harnais de ses écuries, savoureuse comme un bon mets local.

Nous en avons retenu quatre que voici:

Un brave curé des environs de Namur, invité chaque année à dîner chez de vieilles châtelaines, s'en revenait, le vendredi-saint, vers 4 heures, à son presbytère. Le vin avait été généreux et la cuisine était faite à l'huile. Sur son chemin, le curé rencontre de braves paroissiens, ouvriers carriers, qui ne ratent pas l'occasion de plaisanter le curé sur sa bonne figure dont la bonne chère a avivé les couleurs:

« Ah! Ah! Monsieur le Curé! vos avoz bin dîné?

— Bin dîné? Oh! bien sûr! les amis! mettoz one mèche à m'e...; allumoz-l'-et vos m' verrez brûler comme on crassait » (comme une lampe à huile).

**

Ce même curé, venant visiter, un jour, un jeune séminariste de sa province, rencontre, dans un couloir du grand séminaire, un jeune abbé tout frais, tout pimpant, à qui il demande:

« Eh! valet! ti n'sais nin où est li p'tit X? »

Le jeune abbé se redresse en disant:

« Monsieur l'Abbé, vous ne savez sans doute pas à qui vous avez affaire. Je suis le chanoine X., docteur en théologie dogmatique, professeur au grand séminaire.

— Oh! oh! dit le curé, çï n'est nin del petite bière, mais ça (se frappant la bedaine), c'est do bourgogne! »

**

Voici la troisième:

Un prédicateur en vogue prêchait, un jour, dans une petite paroisse. Le thème de son sermon était « la mort ». Son éloquence persuasive arrachait des larmes à une partie de l'auditoire.

Seule, au pied de la chaire, une bonne femme ne pleurait pas.

Sa voisine lui dit à voix basse:

« Vos ni brayaz nin? »

Et la vieille de répondre:

« Poqmé brair'j'mi? je n'su nin del paroche! » (Pourquoi pleurerai-je? je ne suis pas de la paroisse).

**

La quatrième en fut racontée lorsque la dernière bouteille — un Richebourg 1906 — eût fait son apparition à la table.

Elle est un peu leste. Elle n'offusquera pas les honnêtes gens; Rabelais, qui s'y connaissait, l'eût contée.

Le vieux major retraité Combalon habitait, avec sa servante, comme lui septuagénaire, la lisière de la forêt de Marlagne. Il avait un neveu au Congo et ce neveu lui adressa, un beau matin, du Katanga, une magnifique dent d'ivoire, des fétiches, un arc, des flèches et une noix de coco.

Le major commençait à se faire vieux; la mémoire s'en allait — et puis, pour tout dire, il avait bu, pendant ses années de service, assez de péquet pour

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

LA PAGE DE L'



PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il a toujours été le plus efficace,

le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10. RUE DU PAGE, BRUXELLES

TELEPHONE 494.27



Carrosserie

F. De

TÉL. 29 24

6 CYLINDRES



TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite Torpedo Essex : 27.950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex : 29.950 fr.
sur la base du dollar à 20 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TELEPHONE. 437.24



AUTOM

CHEV
ET OAK

NOUVELLE AGENCE
L'ARRONDISSEMENT

ÉTABLIS
de Béthune, E. I.

SOCIÉTÉ
348, avenue d

TELEPHO

AUTOMOBILE



IMPÉRIA

812 HP. sans soupape

détient le record du monde des 24 heures sur route (cat. 1100^{cc}) avec 1923 kilomètres.

:: demandez essai à ::

H. NOTERMAN & C°

201, RUE ROYALE, 201

BRUXELLES

AGENTS pour le BRABANT

Téléphone : 500.46

Wolf

(57)

Rue des Goujons
BRUXELLES

2,75
0,88

Pour avoir
une bonne suspension

Pneus Ballons
& Amortisseurs
**Gabriel
Snubbers**

rue de l'Aqueduc 104-105 Bruxelles - tél: 463.30 - 432.71

OBILES

**ROLET
KLAND**

EXCLUSIVE POUR
DE BRUXELLES

SEMENTS
Hans & Gouvion

ANONYME
de la Couronne

NE. 339.93



AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE, LE
GRAND-DUCHÉ, LA FRANCE, DES CÉLÈBRES VOITURES

6 CYL



8 CYL



TATTERSALL AUTOMOBILE

BRUXELLES, 8, Avenue Livingstone, 8, Tél. : 349,89
AUTOMOBILES AUSTRO-DAIMLER · MATHIS

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

faire tourner un moulin, ce qui avait fini par lui brouiller un peu les idées.

La noix de coco intriguait fort le major et sa servante.

— Qu'est que c'est d'ça? demandait la vieille.

— Un caillou avec des poils, disait le major perplexé.

— Non, dit tout à coup la servante: je suis sûre que c'est un œuf d'éléphant.

Le major n'était pas contrariant.

— Je veux bien, moi, dit-il.

Et une idée lui vint:

— Puisque tu dis que c'est un œuf d'éléphant, tu devrais bien le couvrir, pour voir.

— Et qui est-ce qui ferait les ouvrages, pendant ce temps-là. Est-ce que ce serait vous ?

— Tu as raison.

— Mais, s'exclama alors Marie, il n'y a rien qui vous empêcherait de le couvrir vous-même cet œuf-là! Vous n'avez rien à faire de toute la sainte journée: mettez-vous dans votre lit: vingt-et-un jours sont bientôt passé et un jeune éléphant vaut bien qu'on se donne de la peine pour l'avoir.

Le major consentit. Il se mit au lit et couva.

Le 21^e jour, Marie était aussi émue que lui.

— Sentez-vous quelque chose qui remue? demanda-t-elle au major en pénétrant, le matin, dans sa chambre à coucher.

— Non, Marie, rien.

— Attendez, je vais tâter avec la main.

Elle glissa sa dextre sous les draps et, tout à coup:

— Ça y est! monsieur le major; ça y est!

— Tu es sûre?

— Si je suis sûre; je viens de sentir la trompette.

Avoir sa CITROEN

c'est vivre heureux. Allez les choisir, 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

GRAND HOTEL DU PHARE

263, Boulevard Militaire, IXELLES

GRANDS ET PETITS SALONS .. CUISINE ET CAVES RENOMMÉES

Téléphone 323-63

Sur le Comte Goblet d'Alviella

Un stupide accident a abrégé les jours du comte Goblet qui, après Dupont et Sam Wiener, fut longtemps le chef de la gauche libérale, au Sénat.

C'était un parlementaire consciencieux et grave jusqu'à l'austérité, un sénateur attentif et courtoisement distant; un homme instruit non seulement des civilisations passées, mais encore des grands problèmes sociaux contemporains, car, en dehors de son activité politique, le comte Goblet avait une activité scientifique; il professa à l'Université de Bruxelles, l'histoire des religions. Son cours n'était pas précisément folâtre, il manquait un peu d'imagination et de fantaisie, mais il était savant, documenté et il portait l'empreinte de la plus noble générosité d'esprit.

Le comte Goblet avait beau avoir été maudit par les dévotes comme un nouvel antechrist, il était toujours resté fidèle aux vraies doctrines du libéralisme et, quelque net qu'il fût, son anticléricalisme n'avait rien de sectaire. C'était celui des libéraux d'autrefois. En lui s'unissaient l'amour très profond et très sincère de la liberté intellectuelle et le goût décidé d'une conservatisme social qui aime ne rien sacrifier à l'imprévu.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Mademoiselle, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles.

Le Madère SANDEMAN est le meilleur



SIROP DELACRE AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE. IMPUISSANCE.
ANÉMIE. SURMENAGE. MANQUE
DE D'APPÉTIT. GRIPPE

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES
64-66, COUDENBERG

ANVERS
126, MEIR

Chinoiseries Administratives

Certains fonctionnaires possèdent la franchise postale. Jusqu'à présent, pour en user, ils se contentaient d'apposer leur griffe sur l'enveloppe. Hélas! c'était trop simple, et il paraît que cela pouvait créer des abus...

On prit donc, en haut lieu, un arrêté royal et un arrêté ministériel comportant 11 pages de *pro-patria*. Et, pour transmettre ces bienheureux arrêtés aux intéressés, on composa une circulaire de deux pages. Cette circulaire attire leur attention *toute spéciale* sur les dispositions des art. 5 à 7 et 11 à 15 de l'A. R. du 25 avril 1925 et des art. 1, 5, 11 et 14 de l'arr. min. de M. le ministre des Chemins de fer, marine, postes et télégraphes (ouf!) du 27 *ditto*.

Un de nos amis, fonctionnaire, nous écrit à ce su-

jet: « Aussitôt reçu ce pli, je me suis précipité sur l'article 11. Le voici:

« Art. 11. — La signature pour contreseing doit, dans tous les cas, être précédée de l'indication *manuscrite, imprimée, lithographiée, autographiée, chromographiée ou reproduite à la machine à écrire*, des fonctions de celui qui ferme le pli. »

« Or le département m'a fourni *ad hoc* un timbre en caoutchouc et cet article ne m'autorise pas à en faire usage!

« C'est pourquoi, depuis, l'on voit des directeurs écrire l'adresse, et des sous-directeurs mettre le contreseing!

« L'article 16 est libellé comme suit, dans le plus bizarre des français, comme vous allez en juger:

« Art. 16. — Le bureau de poste chargé de distribuer une correspondance de service présumée contenir des écrits ou objets étrangers au service, convoque le destinataire au bureau et procède en sa présence, à la vérification sommaire du contenu, en évitant de porter atteinte au secret des correspondances (111)

Si cette vérification fait constater la présence de correspondances ou d'objets non afférents au service, l'envoi est saisi et envoyé à l'administration centrale des postes, dûment refermé le cas échéant, et à l'appui d'une note explicative.

Dès la réception d'un envoi de l'espèce, l'administration des postes le transmet au chef du département dont relève le fonctionnaire, pour application de l'article 14 de l'arrêté royal du 25 avril 1925. »

« Voyons ce que dit cet article 14:

« Art. 14. — Sont considérées comme frauduleuses, les correspondances de service portant une adresse ou un contreseing simulés. Par adresses simulées, il faut entendre les adresses qui attribuent aux destinataires une qualification ou des fonctions dont ils ne sont pas revêtus. Par contreseings simulés, on entend les contreseings qui empruntent une qualification ou des fonctions qui n'appartiennent pas à l'expéditeur. »

« Quand nous, fonctionnaires, lisons cela, nous ne pouvons nous empêcher de frémir. Un jour un sinistré m'avait écrit:

« *Mynheer den empesteur von d'oorlogschade.* »

« Un autre écrivait à l'un de mes collègues, M. Bausart, commis Principal à Furnes: « *Mynheer de Komisair van de Bazar* ».

« Vous voyez à quoi ils nous exposaient!

« Il est évident que l'administration supérieure craint que notre intelligence ne s'atrophie à la pratique des besognes coutumières et que, de temps en temps, pour nous la réveiller, elle nous envoie un factum de l'espèce, qu'évidemment nous bûchons avec entrain; car, grands Dieux! poster un pli administratif, c'est un huitième sacrement!

« Et vous aurez beau faire, l'administration, c'est comme les vieilles femmes, il faut que cela ait le dernier mot.

« Exemple:

« Je venais d'être promu inspecteur du Remploi.

« En qualité de commissaire de l'Etat, j'avais effectué un déplacement pour lequel je pouvais compter 25 francs.

« J'envoie mon état et signe: « *L'Inspecteur du Remploi.* »

« On me le retourne, disant: Que le déplacement avait été effectué en ma qualité de commissaire de

l'Etat, que par conséquent je devais signer: « *Le Commissaire de l'Etat.* » Je réponds qu'effectivement j'ai effectué le déplacement en qualité de Commissaire de l'Etat, mais qu'au moment où je produisais, datais et signais l'état de frais, j'étais Inspecteur et non plus Commissaire. On me renvoie à nouveau l'état, en me priant de libeller un état spécial disant que l'Etat me devait 25 francs pour travaux effectués.

J'ai répondu que le temps des hannetons était passé, mais que je pouvais, comme passe-temps, recommander les concours de limaces..... Et je n'ai pas eu mes 25 francs.

Le toucher freine

de la machine à écrire Demountable télescope le travail. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Essayez.

Vacances-Villégiature

La plus belle, la plus complète, la moins chère, c'est une automobile. Un dimanche les Ardennes, la semaine suivante la Mer. La dépense est relativement faible avec le forfait absolu de 250 francs par mois des Etablissements Félix Devaux, 63, Chaussée d'Ixelles.

Un imbécile

Par ce temps de spiritisme, celle-ci peut être rappelée:

Un soir, chez une de ces ardentes républicaines qu'on appelait alors *les précieuses radicales*, Victor Hugo était invité à dîner avec quelques-uns de ses collègues du Sénat. L'heure où on avait coutume de se mettre à table était depuis longtemps sonnée et cependant le maître d'hôtel ne venait pas prononcer le sacramentel: « Madame est servie. »

Un des convives, le vice-président du Sénat s'approche de la maîtresse de maison, qui semble préoccupée:

« Pardon, madame, lui dit-il en riant, me serais-je trompé? Il me semblait que vous nous aviez invités à dîner. »

La dame lui répond à l'oreille:

« Chut, il m'arrive un accident. Nous devons être quatorze à table. Mais au dernier moment, quelqu'un s'est fait excuser, et j'ai dû envoyer chercher un quatorzième. Il y a un de nos convives qui ne se mettrait jamais à table si nous étions treize. »

Un instant après, M. X... causait avec Victor Hugo, auquel il était lié par une vieille amitié.

« Savez-vous pourquoi nous ne dinons pas, demande le poète.

— C'est qu'il y a un imbécile qui a peur de se mettre à table quand on est treize. »

Et Victor Hugo de répliquer d'un ton sévère et solennel:

« *L'imbécile, c'est moi* ».

La sagesse de Meilhac

Un jour, comme il venait de s'attabler au restaurant, Meilhac vit entrer un de ses meilleurs amis, écrivain excellent d'ailleurs, et fort aimable homme.

« Vous déjeunez? demanda Meilhac.

— Oui... c'est-à-dire non!... Imaginez-vous...

— Quoi?

— Je viens de chez mon notaire, chez qui j'ai touché vingt-mille francs. Je les ai là, dans la poche intérieure de ma redingote, et cela me préoccupe horriblement. Je ne puis souffrir d'avoir sur moi une grosse somme. Je suis inquiet, tourmenté...

— Mais c'est le *Savetier* de La Fontaine que vous me racontez-là...

— Presque. Enfin, pour déjeuner tranquille, il faut absolument que je commence par aller déposer la somme au Crédit lyonnais.

— Au Crédit lyonnais! Quelle folie!! Confier à un affreux caissier, à un coffre-fort rébarbatif cette jolie liasse de billets que vous pourriez offrir à une délicieuse petite femme — qui, n'en doutez pas, serait encore plus délicieuse quand vous la lui auriez offerte.

— Hein? Y pensez-vous!

— Certes, j'y pense. Que vous donnera ce caissier, en échange de vos billets bleus? Un reçu taché d'encre. Tandis que la petite femme vous donnerait son sourire, sa grâce, son parfum, sa beauté... Le caissier vous regardera à peine, elle vous mangerait des yeux... Le caissier passera aussitôt après vous et en votre présence même à un autre client, tandis que la petite femme vous jurerait qu'elle ne pense plus qu'à vous et qu'elle gardera un éternel souvenir de cette divine minute... Enfin, que fera de votre argent votre établissement de crédit? Il vous achètera des valeurs qui baisseront, vous causant ainsi mille soucis et inquiétudes, ou bien qui monteront, vous donnant l'amertume de ne pas en avoir acheté davantage.

« Dans les deux cas, longue suite de préoccupations.

« Au contraire, la délicieuse petite femme n'aura pas plutôt reçu votre argent qu'il n'en sera plus jamais. — vous entendez — plus jamais question! Et vous vous en irez léger, débarrassé d'un poids, délivré d'un ennui sans fin. Ah! n'allez pas au Crédit lyonnais, mon ami.

« Ce serait, je vous jure, de la déraison! Pour vingt mille francs, mon ami, vous pouvez avoir la plus jolie fille de Paris!

— Ouais! répondit le sage ami. Vous m'avez si bien convaincu, que je cours à la banque. Dans dix minutes je serai là: commandez des œufs. »

Et pendant que Meilhac soupirait il sortit en riant.

Un moment plus tard, il revenait tout épanoui:

« Eh bien? questionna l'auteur dramatique.

— Eh bien c'est fait! J'ai versé mes vingt mille francs à des mains d'un garçon de recettes. Me voilà content!... Et tenez, pour être plus sûr de ne pas succomber aux tentations que vous faites complaisamment miroiter, je n'ai gardé qu'un louis.

— Un louis?

— Un seul louis. Et le voilà...

— Vraiment, dit Meilhac après avoir un moment médité, un louis? Rien qu'un louis! Eh bien, mon cher ami, vous pouvez avoir la même femme.

— Quelle femme?

— Celle dont je vous parlais tout à l'heure, la plus jolie fille de Paris. Vous pouvez l'avoir pour un louis... mais plus jeune! »

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs

La plus moderne, la moins chère

— TATTERSALL AUTOMOBILE —

11, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

La note délicate sera donnée dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E., (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Par curiosité, dégustez au COURRIER-BOURSE-TAVERNE, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et ses délicieux vins alsaciens.

Victor Hugo improvisateur

En dehors des œuvres, mêmes complètes, de Victor Hugo, rôdent par le monde de petites pièces de vers où l'on reconnaît sa marque. Elles ont été notées par des fidèles enthousiastes.

Un jour qu'il attendait sous une porte avec une dame, par une pluie battante, il fut éclaboussé par la voiture d'une comtesse et s'écria:

Si le ciel était juste, ô comtesse pimbêche,

Vous seriez dans la boue et nous dans la calèche.

Un M. Guyot-Berger lui ayant demandé une autographe, le poète improvisa:

Il aurait volontiers écrit sur son chapeau

« C'est moi qui suis Guyot-Berger de cet album! »

On lui avait donné une Notre-Dame des Victoires portant dans ses bras l'enfant Jésus avec le globe en main, le tout en vieux Rouen. Il écrivit au bas:

Le peuple est petit, mais il sera grand

Dans tes bras sacrés, ô mère féconde!

O liberté sainte au pas conquérant!

Tu portes l'enfant qui porte le monde!

Citons aussi la manière dont il se moquait d'un versificateur qui pratiquait trop l'inversion:

Il serait capable d'écrire, disait l'auteur de *la Légende des Siècles*:

Et passez de chemin votre petit bonhomme!

Enfin voici le sixain qu'en visitant le champ de bataille de Waterloo, dans la compagnie d'Alexandre Dumas, au moment de son exil à Bruxelles, en 1851, il improvisa à la ferme de la Belle Alliance, où Blücher avait opéré sa jonction avec Wellington.

Ici dans ce champ de poireaux,

S'embrassèrent les deux héros.

Blücher cria « Quelle surprise!

« Fus triomvez grâce à la Prusse. »

Wellington répondit: « Plucher,

« Vo m'être maintenant blus cher! »

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

La bonté de Massenet

Lorsqu'il s'agissait de nommer un directeur à l'Opéra-Comique reconstruit, on causait chez un éditeur de musique des candidats et de leurs chances.

Un musicien demanda:

« Quel est le candidat de Massenet?

— Tous », dit quelqu'un.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

CHEZ VOTRE PARFUMEUR **SLYC SLYC SLYC**
 "Le meilleur Shampoing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE DROGUISTE
 "Le meilleur tue-Mites"

L'une des trois gagnantes du Prix du Roi remporté par F. N. dans le Grand Prix de Belgique, se trouve actuellement exposée dans les magasins de cette firme : 18, Avenue de la Toison d'Or.

Tous les sportsmen iront la voir.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

Les étoiles et Viviani

Viviani eut une querelle personnelle avec les étoiles, on s'en souvient.

Après le fameux discours où ce ministre de la République parlait de lumières à jamais éteintes au ciel, Barrès dit de sa grande voix nasale et paisible: « C'est bête à pleurer, quand on songe au mysticisme de Pascal. »

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographe, ou de faire photographe son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.

La torture des mots croisés

La Maman: André, voyons, il est près de minuit et tu n'es pas encore endormi!!!

Le Petit (assis dans son dodo): M'man j'cherche deux mots qu'y a pas moyen que je trouve dans l'Cross du Pourquoi Pas?..

La Maman: Quelles en sont les données, mon petit?

Le Petit: D'abord un mot de 5 lettres qu'il y est dit que c'est « le complément indispensable de tout ameublement »... Puis c'est un mot de 6 lettres qui est le nom d'un bonhomme qui fabrique ces machins-là et même qu'il les fait mieux que tous les autres....

La Maman: Mais c'est simple comme tout: le complément indispensable de tout ameublement c'est le piano et celui qui les fait comme personne c'est Hanlet! Qui serait-ce d'autre?... Allons dors à présent...

Le Petit: Oui, m'man... C'est celui-là que tu dis toujours: LE PIANO HANLET CHANTE ET ENCHANTE !

Baisse !

La Studehaker Corporation a pu, grâce à son énorme production, chaque jour en augmentation, diminuer les prix de ses merveilleuses 6 cylindres.

Demandez le nouveau tarif à l'agence, 122, rue de Tenbosch.

POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins
Gite. GEO. DAVE-S/M

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des Pianos *Ruch, de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 francs.

Magasin et atelier de réparation, Vente, échange et accords: 16, rue de Stassart, Ixelles. Téléph. 153-92.

La réorganisation des chemins de fer

Depuis que nous avons un nouveau gouvernement, on parle de la réorganisation de nos chemins de fer. Ah! direz-vous, à la bonne heure; on ne peut qu'applaudir à cette préoccupation de veiller à la bonne marche des trains, d'assurer les correspondances, de combiner les horaires de façon à répondre aux désirs et aux besoins des populations, de rendre inoffensifs par des mesures d'avertissement et de protection les passages à niveau non gardés.

Oui, tout cela est sans doute au programme, mais ce n'en est pas l'essentiel; ce qui est essentiel sous le règne de M. Ansele, ce sont les intérêts du personnel; c'est de réintégrer dans leurs emplois tous les cheminots qui ont été révoqués pour avoir fomenté l'indiscipline et le sabotage, c'est de donner au syndicat national le contrôle du cabinet ministériel et la haute main sur tout ce qui décide.

Il faudra voir si sous ce régime les trains marcheront mieux et si le personnel daignera encore avoir quelques égards pour la vile plèbe des voyageurs.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure 6 cylindres, au prix de 29.950 francs, (le dollar à 21 francs).

« Pilette, 15, rue Veydt, Tél. 437-24. »

Sur René Bazin

Le Feu, jadis, publiait cette « présentation » de M. René Bazin, par Miching Mallecho :

Apôtre en habit noir, j'exhorte
A bien agir, à bien penser!
Nouveau Gaudissart, je colporte
L'idéal du bourgeois français!
Je surveille le bié qui lève,
L'âme française et le raisin,
Je plume les ailes du rêve :
Je suis Monsieur René Bazin.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Pour se délivrer d'un fâcheux

J.-J. Toulet, auteur du *Mariage de Don Quichotte* et de plusieurs romans délicatement satiriques, est un homme indépendant qui aime se promener à sa guise en rêvant à ses chimères et qui déteste la société des importuns.

Un jour de printemps, il croise un fâcheux et il presse son allure pour le dépasser.

Mais l'autre l'a vu et se précipite vers lui:

« Hé! bonjour, mon cher Toulet! Quelle bonne fortune de vous rencontrer!

— Bonjour! bonjour fait Toulet, je me sauve.

— Allons vous avez bien cinq minutes. Venez dans ce café: nous y causerons un peu. »

Les voilà donc qui s'attablent.

Le fâcheux demande un bock pour lui-même et demande à Toulet ce qu'il veut prendre.

« Un chocolat, fait le romancier. Et il ajoute: Apportez-moi aussi une chartreuse verte... Ah! j'oubliais... je désirerais, en outre, un cassis. Et surtout ne manquez pas de m'apporter des pailles... »

Tête du fâcheux: il ne s'attendait pas à une telle dépense.

L'instant d'après, les consommations arrivent.

Toulet verse son chocolat dans une tasse, puis, avec un grand flegme il y mêle coup sur coup son verre de chartreuse et son verre de cassis.

Son compagnon le considérait avec ahurissement.

Toulet saisit le chalumeau, le plonge dans le breuvage qu'il vient de composer, fait semblant d'aspirer et soudain, esquissant une grimace effroyable, il pousse une exclamation de profond dégoût.

« Pouah! c'est ignoble!... Mon cher ami, vous me croirez si vous voulez: le chocolat additionné de chartreuse et de cassis constitue une mixture nau-séabonde!... Jamais vous ne me ferez boire cela. Allons-nous en! »

Le fâcheux paya et ne chercha pas à retenir Toulet dont il commençait à avoir peur.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Une invasion

L'autre semaine, une des plus puissantes sociétés de gymnastique de l'un de nos grands faubourgs fêtait son 25^e anniversaire.

A cette occasion, elle avait convoqué, aux frais de la princesse, naturellement — c'est de tradition en ces occasions — toutes les sociétés sœurs de Belgique et de l'étranger à de grands concours internationaux dont les prix ont été disputés pendant deux jours sur toutes les places publiques de la commune.

Et cet appel ayant été entendu, d'innombrables gymnastes sont accourus de Flandre et de Wallonie, de France et de Hollande, et même d'Italie, sans compter ceux du Grand duché de Luxembourg et les sections féminines.

Seulement, les organisateurs de la fête, fort embarrassés de leur succès, se trouvèrent en peine lorsqu'il fallut pourvoir au logement de cette foule envahissante. Les hôteliers bruxellois aiment autant en cette saison de migrations touristiques réserver leurs appartements et leurs coups de fusil pour les oiseaux de passage que les cours du dollar, du florin et de la livre sterling mettent au-dessus des plus ruineuses exigences de la gent hôtelière. Et il a fallu profiter du temps des vacances pour aménager dans les écoles de vastes dortoirs où les as du bi-ceps ont pu goûter le repos qui était dû à leurs prouesses athlétiques.

Comme, chose extraordinaire, il n'a pas plu ces jours-là, ces fêtes de gymnastique ont eu un grand succès, surtout le concours d'honneur où quatre sociétés flamandes et une société liégeoise se sont disputé le prix du roi. Ce sont les valeureux lié-

geois qui ont vaincu, battant les gantois de quelques points.

Mais dans le monde du sport, on se dispute pour autre chose que la question linguistique et elle ne trouble pas les esprits des fervents de l'athlétisme comme celui des politiciens. La gymnastique, tout comme la musique, adoucit les mœurs tout en assouplissant les membres.

Aurélien Scholl eût-il de l'esprit

Il n'est peut-être personne qui ait eu plus qu'Aurélien Scholl la réputation d'homme d'esprit. Cependant, nous sommes réduits à nous demander où se sont envolés les traits, les pointes, les lazzis qui rendirent Aurélien Scholl célèbre.

Nous avons beau interroger, questionner, l'on ne peut nous répondre. C'est pourquoi nous publions ici les quelques mots que nous avons pu recueillir de ce héros du boulevard. Cela incitera peut-être certains curieux à en publier d'autres.

**

A l'époque où l'on disait que Dumas signait les ouvrages de Maquet, Dumas invite School à déjeuner et fait la mayonnaise.

« Est-elle bonne? »

— Entre nous, répond School, je crois qu'elle est de Maquet. »

**

Rencontrant un vieux camarade, qui avait porté pendant des années à sa boutonnière un modeste ruban violet et qui venait de le remplacer par un flamboyant ruban rouge, School lui dit, en lui serrant la main:

« Tiens, tu as donc changé la couleur de ta devanture! »

**

Aurélien Scholl assistant à l'enterrement d'un homme politique, disait calmement: « Son meilleur discours est celui qu'on a prononcé sur sa tombe. »

**

Un soir qu'il se trouvait au foyer de la danse à l'Opéra, School avisa, du haut de son monocle, une danseuse dont les jambes avaient un galbe superbe:

— Bigre, fit-il admiratif, quelle ligne!

La coryphée, avec orgueil, se frappa sur les cuisses!

— C'est avec ça que je nourris papa et maman! dit-elle.

— Dès lors, mademoiselle, déclara School, vos jambes sont des pattes alimentaires!

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Je ne sais plus de qui est-ce que School disait: « C'est un écrivain qui s'est fait dans les lettres un nom obscur. »

Lorsque l'on parla de la prétendue découverte de Brown-Sequard qui rendait la virilité en infusant du sérum de cobaye:

« Il suffira désormais, dit School, de douze cochons d'Inde pour faire un cochon de Paris. »

Mme X... (ses filles vivent encore, nous ne pouvons la nommer) avait la réputation d'user largement de sa langue avec les hommes de lettres qu'elle fréquentait.

Un jour, elle entre dans un salon où était School, et, s'excusant beaucoup, elle montre sa joue un peu enflée: elle venait d'avoir une fluxion et commençait à peine à sortir.

— Une fluxion? dit School, je l'aurais plutôt eue enceinte...

M. Cohen, qui se faisait appeler Isidore de Lara, et qui est un compositeur infatué de ses menus talents, passait sur le boulevard. Il croise School, s'arrête et se met à lui parler de ses succès: Moi, je; moi, je...

Alors School, avec un sourire: « Hein, dit-il doucement; ça nous change du temps où nous nous appelions Cohen. »

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUÏE, Photographe du Roi
41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

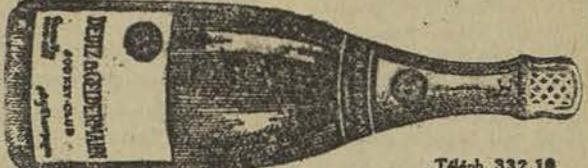
ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime **gratuite**

Personne honorable, habitant Bruxelles ou faubourgs, ayant relations, désireuse d'augmenter ses revenus peut se présenter à la Société Anonyme M. G. Lafite et Cie, 67, rue Américaine, à Bruxelles, où bonnes conditions lui seront faites pour la vente des vins en fûts ou en bouteilles dans Bruxelles.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

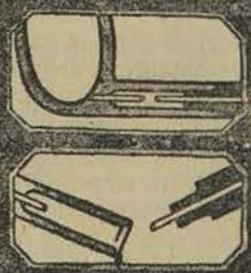
APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions :
Catalogue T C A 1925 c/1,25



J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD

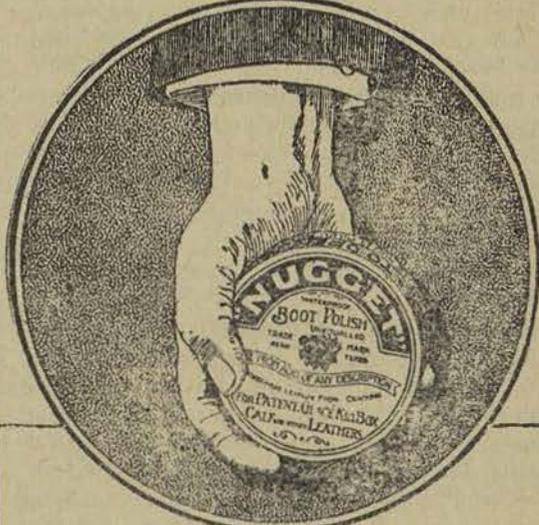
ORLIK
EXTRA DRY



La nicotine ne peut pas atteindre la salive.



LONDON MADE



Un "tiens" vaut mieux que deux "tu l'auras"
"NUGGET" est sûr
l'autre ne l'est pas

L'Avènement du Douanier Rousseau

Ce douanier, proclamé un peintre de génie et coté (financièrement) comme tel, on se demande comment il se découvrit et fut découvert. Les marges, naguère ont publié ce récit signé Jean Saltas :

Un jour, Jarry avait passé la nuit aux Halles accompagné de quelques amis dont un peintre et son modèle. Il rentrait le matin chez lui avec eux, lorsque, traversant le pont des Arts, ils aperçurent sur la berge de la Seine un individu qui se promenait de long en large. Jarry lui demanda ce qu'il faisait à pareil endroit à une heure si matinale : « Je suis douanier, répondit l'homme, et je suis ici pour mon métier. » Jarry le regarda fixement, d'un air aussi profond que sérieux : « Mon ami, lui dit-il, tu as absolument la gueule d'un peintre et il faut que tu fasses de la peinture. » L'homme objecta d'abord qu'il ne savait pas peindre et qu'il doutait de savoir jamais. Mais Jarry s'entêta. Il répéta qu'il était né pour être peintre, qu'il avait du génie sans s'en douter, que cela arrive souvent aux artistes, que sa vocation éclatait sur son visage, et pour le lui prouver sur le champ, plaçant devant lui le chevalet de l'artiste qui l'accompagnait, pendant que le modèle se mettait dans le plus simple appareil, au pied d'un arbre, il lui ordonna de peindre la scène qu'il avait sous les yeux : Eve dans le Paradis terrestre, attendant au pied d'un pommier sa victime, le pauvre Adam, notre père à tous.

Le malheureux douanier, commençait déjà à croire qu'en effet il avait jusque-là ignoré sa véritable vocation, tant le ton de Jarry était persuasif et assuré. Le pinceau en main, il traça sur la toile un semblant de femme auprès d'un semblant d'arbre. Restait cependant la question des pommes, car on sait que c'est au moyen d'une pomme que notre mère Eve séduisit le premier homme. Le douanier était fort embarrassé. Jarry lui donna alors le conseil de prendre sur sa palette du rouge, et ça et là, dans l'arbre, il indiqua les pommes en traçant des ronds, ce que fit l'obéissant élève. L'arbre, ou ce qui en tenait lieu, se trouva bientôt rempli de petits ballons rouges, dont deux allèrent également orner la poitrine d'Eve, toujours sur les indications du satanique professeur.

Jarry se montra très satisfait du résultat, et enchanté de la découverte qu'il avait fait : « C'est fort bien, mon ami », dit-il au nouveau peintre quand celui-ci eut terminé. Mais pour qu'un tableau soit complet, il lui faut un titre. Celui-ci a le sien tout indiqué. Ecrivez au bas : « Cherchez les Poires ». Ce qui amena le pauvre douanier, qui ne saisissait pas la plaisanterie, à proposer aussitôt d'ajouter des poires sur le tableau.

Cependant, ce groupe d'hommes sur la berge et cette femme au pied d'un arbre avaient attiré l'attention des agents. Tout le monde, après discussion, fut amené au poste, où malgré toutes les explications de Jarry sur la découverte, qu'il venait

de faire, d'un peintre de génie, procès-verbal fut dressé, suivi bientôt d'une comparution en police correctionnelle. Là Jarry, cité comme témoin, tenta de plaider la cause de sa victime. Le président, brave homme, tout en ne comprenant rien aux explications de l'auteur d'*Ubu-Roi*, sentit qu'il y avait dans toute cette affaire une mystification et acquitta le prévenu en lui recommandant d'être à l'avenir plus sage, et gabelou qu'il était de se contenter d'être gabelou. Le douanier, touché aux larmes, remercia avec effusion le magistrat et comme témoignage de sa reconnaissance lui offrit de faire le portrait de sa « dame » pour le jour de l'an.

Il multiplia si bien ses visites dans ce but à la femme du magistrat qu'elle se laissa tenter et finit par accepter de poser devant le nouvel artiste.

Naturellement, celui-ci la fit ressemblante comme il avait fait ressemblant, sur la berge de la Seine, le pommier du Paradis terrestre, et l'Eve tentatrice de ses débuts dans son art. Cette nouvelle œuvre fut repoussée par les intéressés et Rousseau dut la garder pour lui. Quelle ne fut pas la surprise du magistrat et de son épouse d'apprendre quelques années plus tard, que ce chef-d'œuvre avait été vendu en Amérique pour un prix fabuleux ! Voilà ce que c'est que de ne suivre que son goût et de ne pas penser, comme M. Bergeret, devant ce qu'on ne comprend pas, à « la beauté inconnue ».

Le douanier Rousseau était désormais peintre, il n'oublia point celui qui lui avait révélé sa vocation et l'avait engagé dans cette grande carrière. A la mort de Jarry, on trouva chez lui dans sa chambre de la rue Cassette, parmi les objets les plus hétéroclites, comme des vases pour tous usages bien en évidence sur la cheminée, un hibou empaillé (son oiseau préféré, parce que, disait-il, il dort le jour et veille la nuit), on trouva un portrait qui paraissait bien être l'œuvre du douanier Rousseau, la figure s'y trouvait remplacée par un large trou. On dit qu'un soir ou plutôt un matin qu'il rentrait chez lui, Jarry, surpris et effrayé tout à la fois par cette image qui lui ressemblait peut-être à ce moment-là, avait à cette place crevé la toile d'un coup de poing, sacrilège cent fois regrettable, car il se fût certainement trouvé depuis des amateurs éclairés pour acquérir ce portrait à prix d'or.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644,47

BRUXELLES

Voilà comment, conclut notre convive, le douanier Rousseau connut sa vocation et devint le peintre illustre que l'on sait.

Jarry ne cessa point de s'intéresser aux progrès et aux succès de son élève et d'en parler chaque fois que l'occasion se présentait. Un jour, Jarry arrive chez moi vers quatre heures pour m'inviter à une conférence qu'il devait faire sur l'art et les artistes, au premier Salon d'automne. Nous arrivons au Grand Palais où, dans une petite salle, un auditoire composé d'une cinquantaine de personnes de tout âge et sexe attendait Jarry avec impatience et curiosité: je pris place dans un coin entre un vieux Monsieur et un jeune abbé.

Jarry, reçu par les applaudissements de son auditoire, s'installa devant une table improvisée, but une gorgée d'eau et sortit de sa poche un amas de papiers qu'il faisait semblant de regarder de temps à autre d'un œil discret et il commença la conférence la plus extraordinaire que j'aie entendu de ma vie. Avec sa fougue habituelle et son ironie sans pareille, il sautait de Fragonard à Bonnard et de Puvis à Matisse sans oublier les vierges des primitifs certainement pour faire plaisir à mon voisin l'abbé. Il pensait sans doute à cette vieille qui chaque fois qu'elle allait à l'Eglise, prenait la précaution d'allumer deux cierges, un pour le bon Dieu et l'autre pour le diable, car il est prudent, prétendait-elle, d'avoir des amis partout. Jarry parla pendant vingt minutes sans discontinuer et raconta les choses les plus extraordinaires, et les plus imprévues. Les femmes prenaient des notes, les hommes sans rien comprendre ne cessaient d'applaudir: le vieux Monsieur de droite se réveillait de temps à autre, et prenant au sérieux tout ce que racontait Jarry sur le douanier Rousseau me demandait si le conférencier ne se trompait pas au sujet du prénom du peintre. Car cet excellent homme pensait qu'il devait s'agir du célèbre paysagiste Théodore Rousseau; il n'eût pu supposer qu'un douanier puisse devenir peintre. Quant au jeune abbé mon voisin de gauche, il fut si troublé par la suite de l'histoire du douanier, que se sentant peu de vocation pour le sacerdoce, il quitta la bure pour l'art.

La conférence terminée, Jarry vint me rejoindre et nous parlâmes en suivant le quai. Naturellement les premiers mots qu'il m'adressa furent pour me demander mon impression sur sa conférence. Je ne lui cachai point que je l'avais trouvée bien intéressante, mais que je n'avais rien compris. « C'est bien ce que je cherchais, répondit-il: car raconter des choses compréhensibles ne sert qu'à alourdir l'esprit et fausser la mémoire, tandis que l'absurde exerce l'esprit et fait travailler la mémoire. Souvenez-vous combien les Allemands ont dû se donner de mal pour un discours de Thucydide qui commençait par la conjonction *et*: ils ont écrit des volumes pour chercher à deviner la pensée de l'auteur. Ce qui est certain, je crois, c'est que comme tout homme politique, il ne pensait à rien ou à pas grand chose. » Là-dessus nous nous quittâmes, et je retournai à mes occupations professionnelles, tandis que Jarry reprenait ses pérégrinations nocturnes.

Le douanier Rousseau a d'ailleurs eu de nombreux imitateurs. Nous pouvons voir aujourd'hui sa

postérité, pour ainsi dire, dans les fauves, les cubistes ou futuristes, arrivés à la notoriété, grâce aux encouragements de la presse et des gens d'affaires, et dont les œuvres vont jusqu'à prendre place dans nos musées nationaux. Je visitais l'an dernier le musée de Strasbourg et j'ai pu voir des tableaux cubistes placés sur la cimaise dans les salles, tandis que d'intéressantes toiles étaient reléguées au-dessus d'une porte, ou au tournant d'un escalier, si bien qu'on ne pouvait les regarder qu'au risque d'attraper un véritable torticolis.

Mon confrère le Dr Welbortz, dans un article de la *Revue de psychologie*, divise cette peinture moderne en trois catégories: « hyperesthésique, hypoesthésique et anesthésique. » Mais il oublie d'indiquer la médication à faire suivre à ces artistes. Je crois pour ma part qu'un traitement pendant trois mois de *Louvrothérapie* serait nécessaire et même indispensable pour remettre en état normal leurs facultés visuelles, les ramener à l'étude du beau, leur apprendre à diriger leurs impressions, et, quittant le souci d'étonner, à chercher toujours la vraie perfection.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMÉDIATE

501. — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Chassis normal	fr. 19.500
Torpédo luxe, 4 places	26.950
Conduite intérieure luxe 4 places .. .	33.750

505. — 4 CYLINDRES 17 C. V. 7 PLACES

Torpédo.	fr. 39.650
Limousine	46.000
Conduite intérieure	46.800

510. — 6 CYLINDRES 24 C. V. 7 PLACES

Torpédo.	fr. 48.800
Limousine	54.500
Conduite intérieure.	63.950

CES PRIX S'ENTENDENT SUR LA BASE DU
DOLLAR A 21 FRANCS

519 6 CYLINDRES 30 C. V.
— GRAND LUXE —

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448-20 - 448-29 - 478-61



Du *Brabant Wallon* (29-8-25), cette curieuse phrase:

« ... des élégantes admirent un cheval blanc conduit par son propriétaire dans un tilbury correctement attelé ».
Plaignons ce malheureux propriétaire remorquant son cheval blanc et son tilbury.

Nous avons sous le syeux une carte postale illustrée « édition Nels », qui représente un coin des environs de Coo et porte, comme légende: « Coo-L'Ourthe ».

Jusqu'à présent, beaucoup de gens croyaient que c'était l'Emblève qui passait à Coo.

Du *Soir*, du 8 septembre, cette petite annonce:
On demande un ouvrier peintre sachant faire l'enseigne et deux bonnes vendeuses.

Il leur faut costauds, les ouvriers peintres, aux Halles!

Du *Journal*, du 7 septembre:

Taza, 6 septembre. — Dans la matinée, le maréchal Pétain est arrivé à Taza, poursuivant la visite des formations sanitaires du Maroc et de l'organisation des secours aux blessés.

Rapprochons cette coupure du *Journal* de celle-ci, de la *Nation Belge* (même date):

Bailleul, 6 septembre.

Aujourd'hui a eu lieu à Bailleul, sous la présidence du maréchal Pétain, l'inauguration du monument aux morts de la grande guerre.

Reconnaissons que le 6 septembre le maréchal « en a mis un coup » ! Et ça un dimanche!

De la *Meuse* (6 et 7 sept), ce titre peu banal:

LES ALLEMANDS DESCENDENT DANS LES MEILLEURS HOTELS A PARIS, GUIGNENT D'UN OEIL ET MENACENT DE L'AUTRE.

On regrette que la *Meuse*, toujours abondamment illustrée, n'ait pas publié, à cette occasion, la photographie des yeux d'un des Allemands en cause.

De *Gringalette*, roman de Jules Mary, page 28:
Personne encore, n'était levé au château. De tous ceux qui l'habitaient le marquis seul avait dormi.
Enfin les domestiques s'éveillèrent...
Peut-être que les domestiques couchaient dans la cour.

De Victor Hugo (*Les Misérables*, passim):
Il peut y avoir de la bonté dans le balai.
Les âmes sont punaises.
Un égoût est un malentendu.
L'ordure ôte sa chemise.
Il tapait sur le ventre aux catastrophes.
Elle eut attendri un cœur de granit, mais on n'attendrit pas un cœur de bois.
Ces montagnes d'or qui sont des coupe-gorge.
Maurice BARRÈS, *Ce que j'ai vu au temps de Panama*, page 26):

D'Alfred de Musset:
La bouche garde le silence
Pour écouter parler le cœur.

Quelques perles peut-être pas encore toutes connues:

De Paul de Saint-Victor: « Ezéchiel lit d'un œil et écrit de l'autre. »

De Gustave Aimard: « Ses yeux s'ouvraient de façon à laisser voir tout le blanc de la rétine, quand la colère s'emparait de lui. »

De Ponson du Terrail: « Cette belle tête de vieillard, qui se promenait dans son jardin en lisant son journal les mains derrière le dos. »

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements: 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français: 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible diminution de prix.

De M. Octave Mirbeau: « Les passants se retournaient pour admirer cette tête gracieuse qui respirait à pleine poitrine. »

De Francisque Sarcey: « Le piquant de la plaisanterie c'est d'être émoussée. »

Du même: « La voix de Mlle X... est fort belle, et on trouve dans sa diction la main de sa mère. »

De Chateaubriand: « L'enseignement philosophique fait boire à la jeunesse du fiel de dragon dans le calice de Babylone. »

De M. Thiers: « Le climat de la Provence qui serait si froid, si un soleil torride... »

De Balzac: « Le bruit du galop de son cheval, qui retentit sur le pavé de la pelouse, diminua rapidement. »

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD OTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone: 120,77.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13

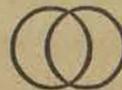
Rue des Champs, 29

Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Grands Magasins de Nouveautés

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Lundi 21 septembre, continuation de la quinzaine de réclame à 4.95

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
828, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre.
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
178, rue de Laeken;
626, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 91, rue de Flandre.
MALINES : 12, Balles de Fer.

WAVRE . 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Bron.
CHATELEROI . 67, rue de la Montagne.
ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

Les Artisans Imprimeurs, 23, rue de la Mare, Paris